

CHARTREUX Elodie

LES VOYAGEURS DU TEMPS

Tome 1 – Le Mystère de Chronos

*Certains secrets
traversent le temps...*



Elodie Chartreux

Les Voyageurs du temps

Tome 1 - Le Mystère de Chronos

© Elodie Chartreux, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1716-5

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Les Voyageurs du Temps – Tome 1 : Le Mystère de Chronos

Et si tu pouvais voyager dans le temps ?

Voir de tes propres yeux des animaux disparus depuis des millions d'années, marcher dans les rues d'une cité ancienne ou rencontrer ceux qui ont marqué l'Histoire...

Mia n'aurait jamais imaginé que cela puisse être possible.

Pourtant, au fond d'un vieux hangar, une étrange machine attend depuis des années que quelqu'un découvre son secret.

Avec Jules, elle s'apprête à vivre une aventure extraordinaire, où chaque voyage sera l'occasion d'explorer une nouvelle époque... mais où le moindre pas dans le passé pourrait avoir des conséquences inattendues.

Le temps est rempli de mystères.

Et l'aventure ne fait que commencer.

La nouvelle maison

Blottie contre la portière de la voiture, Mia regardait défiler le paysage à travers la vitre, les yeux mi-clos.

Chaque virage l'éloignait un peu plus de la ville qu'elle connaissait : son école, ses amis, sa rue, et tout ce qui lui semblait encore normal il y a quelques semaines.

Elle n'aurait jamais imaginé revenir vivre ici.

Sa mère conduisait en silence, les mains crispées sur le volant. De temps en temps, elle lançait un regard furtif dans le rétroviseur, comme si elle voulait dire quelque chose... puis se ravisait.

Puis, après une longue montée, la voiture déboucha sur un plateau.

La maison apparut.

Mia la connaissait par cœur. Chaque pierre de ses murs, chaque tuile disjointe du toit, chaque fenêtre aux carreaux un peu voilés de poussière faisaient partie de ses souvenirs. D'ordinaire, en la voyant, son cœur bondissait d'excitation. Mais cette fois, c'était différent.

La maison semblait plus grande. Plus sombre. Plus... silencieuse.

C'était la première fois qu'elle la voyait sans son grand-père.

D'habitude, Auguste Vernet les attendait sur le perron, une main levée en signe de bienvenue, son éternel carnet coincé sous le bras. Mais aujourd'hui, la porte était close, et les volets du rez-de-chaussée restaient à moitié entrouverts, comme si la maison retenait son souffle.

La voiture roula sur l'allée de gravier avant de s'arrêter dans un craquement sourd.

Mia ouvrit la portière et posa un pied sur le sol.

Elle remarqua le hangar avant même d'avoir posé ses valises.

Il se dressait au fond du jardin, un peu à l'écart de la maison, comme s'il voulait se faire oublier.

La peinture était écaillée, les fenêtres opaques de poussière.

Et surtout... la porte était verrouillée par une lourde chaîne rouillée.

— Celui-là, dit sa mère derrière elle, tu n’as pas besoin d’y entrer.

Mia fronça les sourcils.

Les adultes ne disent jamais ça sans raison.

— Ça va aller, ma chérie ? demanda doucement sa mère.

Mia hocha la tête sans répondre.

Elle savait qu’elle devait entrer. Mais elle n’était pas sûre d’être prête.

Mia inspira profondément en franchissant le seuil, accueillie par l’odeur familière du bois ancien et de la cire à parquet. Ces effluves la ramenèrent instantanément à des souvenirs flous mais chaleureux : des après-midis où elle jouait dans le salon pendant que son grand-père, Auguste Vernet, lui racontait des histoires farfelues.

Auguste Vernet n’était pas un grand-père comme les autres. C’était un inventeur, ou du moins c’est ainsi que Mia le voyait. Pour les autres, c’était un homme farfêlu, toujours plongé dans ses croquis et ses machines. Mais pour Mia, il était un magicien, un créateur d’aventures et de merveilles.

Sa mère avait pris une décision radicale après cette perte. Elles avaient quitté leur petit appartement en ville, pour s’installer dans cette vieille maison nichée au creux des collines. « Un endroit calme pour repartir à zéro, » avait expliqué sa mère d’une voix douce mais ferme. Mia n’avait pas vraiment compris ce que cela signifiait.

À 9 ans, elle n’avait pas eu son mot à dire. Abandonner ses amis, son école, et tout ce qu’elle connaissait l’avait bouleversée. Pourtant, dès qu’elle avait posé les pieds dans cette maison, quelque chose en elle avait changé. Ce lieu, avec ses couloirs sinueux et ses pièces remplies de vieux meubles, semblait l’appeler, comme une invitation à explorer ses mystères.

Le premier matin dans cette nouvelle maison, Mia s’était réveillée tôt. Le soleil passait à travers les rideaux de sa chambre, projetant des ombres mouvantes sur les murs. Elle était restée allongée un moment, écoutant les bruits de la maison : les craquements du bois sous l’effet du vent, le léger bourdonnement des abeilles près des fenêtres, et, au loin, la voix de sa mère qui

fredonnait une chanson en déballant des cartons.

Elle s'était rapidement habillée et avait commencé à explorer les lieux.

Mia aimait marcher pieds nus sur le parquet qui craquait doucement sous ses pas. Certaines fenêtres étaient encadrées par des rideaux en dentelle jaunie, d'autres restaient nues, laissant entrer une clarté brute qui faisait danser les particules de poussière en suspension.

Le salon, au cœur de la maison, était dominé par une grande cheminée en pierre où trônait un énorme miroir encadré de bois sculpté.

À l'étage, les chambres étaient toutes différentes. Celle de sa mère, qui avait autrefois appartenu à son grand-père, était spacieuse mais encombrée de boîtes que personne n'avait encore eu le courage d'ouvrir. Mia, elle, avait choisi une petite chambre au bout du couloir, une pièce mansardée où la fenêtre donnait sur le jardin sauvage. Elle aimait s'y installer pour observer les collines au loin, surtout lorsque la lumière du soir enveloppait le paysage dans des teintes dorées.

Mais ce qu'elle aimait par-dessus tout, c'était explorer.

Un après-midi, alors que sa mère était sortie faire des courses, Mia se mit à parcourir la maison en quête de secrets. Elle avait l'impression qu'il y avait toujours plus à découvrir dans ce labyrinthe de pièces et de couloirs.

Elle commença par une armoire massive dans le couloir principal. En ouvrant les portes grinçantes, elle découvrit des vêtements qui semblaient appartenir à une autre époque.

Mais ce fut dans le grenier qu'elle fit sa découverte la plus surprenante.

Armée d'une lampe torche, elle poussa la trappe et se hissa dans l'espace sombre.

Le grenier était vaste, encombré de malles, de meubles anciens et de caisses scellées. Mia préféra ne pas avancer davantage.

Elle y retournerait peut-être plus tard.

Quand elle redescendit au rez-de-chaussée, elle fit une halte dans le jardin. Le contraste entre l'intérieur sombre et l'extérieur envahi par la lumière du soleil était saisissant. Le jardin semblait à l'abandon, mais il avait une beauté sauvage que Mia adorait. Des fleurs sauvages poussaient en désordre, mêlées à des herbes hautes et des buissons épineux.

Elle se faufila à travers un passage étroit formé par des rosiers grimpants et

découvrit une petite clairière, entourée de murs en pierre couverts de mousse. Au centre, une vieille fontaine cassée se dressait, son bassin rempli d'eau de pluie.

Dès qu'elle l'avait vu, le hangar avait éveillé en elle une curiosité presque insatiable. Il était vieux, délabré, et entouré de ronces qui semblaient vouloir en protéger l'entrée. Chaque fois qu'elle passait près de lui, elle ressentait un frisson d'excitation et d'appréhension.

Sa mère avait mentionné brièvement que son grand-père y travaillait souvent, mais elle n'en avait pas dit plus. Mia s'était promis d'y entrer, mais quelque chose la retenait. Était-ce la peur ? Ou peut-être la crainte de découvrir quelque chose qui changerait tout ce qu'elle pensait savoir ?

Ce matin-là, alors que sa mère continuait de déballer des cartons dans le grenier, Mia décida que c'était le moment. Elle saisit une lampe torche qu'elle avait trouvée dans la cuisine et se dirigea vers le hangar. Le soleil était haut dans le ciel, mais la bâtisse semblait enveloppée d'une ombre mystérieuse.

Le hangar se tenait là, à l'écart de la maison, comme un secret oublié par le temps. Entouré d'un enchevêtrement de ronces et de plantes sauvages, il semblait appartenir à un autre monde, étranger au reste du jardin. Ses murs en bois grisé, marqués par les intempéries, étaient tachés de lichen, et certaines planches, tordues et fendillées, semblaient prêtes à céder.

Mia s'arrêta à quelques mètres de la porte, une boule dans la gorge. Le vent jouait dans les hautes herbes autour d'elle, produisant un bruissement léger mais insistant. Des papillons voltigeaient au-dessus des fleurs sauvages qui poussaient au pied des murs, insouciantes de l'ambiance étrange qui pesait sur le hangar. Mia sentit une goutte de sueur couler le long de sa tempe. Le soleil était encore haut, mais l'ombre projetée par le bâtiment semblait avaler la lumière, comme si ce lieu refusait de se laisser éclairer complètement.

La porte, grande et lourde, était partiellement dissimulée derrière un rideau de ronces. Mia observa les épines qui accrochaient les pans de sa robe et hésita.

Elle resta immobile un moment, les yeux fixés sur la vieille bâtisse. Le vent faisait grincer doucement une planche du mur.

Tu n'as pas besoin d'y entrer, avait dit sa mère. Mia serra la lampe torche dans sa main. Les adultes disaient souvent ça. Mais ils oubliaient une chose. C'était exactement ce qui donnait envie d'y entrer.

Le Hangar

Elle posa sa main sur le bois chaud de la porte. La texture rugueuse la fit frissonner, comme si elle touchait quelque chose de vivant. Une bouffée de vent agita soudain les branches derrière elle, et Mia sursauta, le cœur battant. Elle ferma les yeux un instant, puis rassembla son courage et tira doucement.

La porte grinça dans un long gémissement métallique, comme si elle n'avait pas été ouverte depuis des années. Un souffle d'air lourd, chargé d'odeurs de métal rouillé et de bois moisi, s'échappa du hangar pour venir lui piquer les narines. Mia alluma sa lampe torche et entra, retenant son souffle.

L'intérieur était plongé dans une semi-obscurité. La lumière du jour perçait par endroits à travers des fentes dans les murs et le toit, projetant des faisceaux lumineux dans lesquels dansait la poussière. L'air semblait immobile, comme figé, et chaque pas de Mia soulevait un nuage qui flottait paresseusement autour d'elle.

Le hangar était vaste, bien plus grand qu'elle ne l'avait imaginé de l'extérieur. Des étagères encombrées de bocaux, de boîtes rouillées et de pièces mécaniques bordaient les murs. Un établi, couvert d'outils aux formes étranges, trônait dans un coin, et des câbles s'entremêlaient sur le sol comme des serpents endormis.

Mia avança avec précaution, son cœur battant à tout rompre. Ses sandales crissaient sur le sol jonché de débris : morceaux de métal, éclats de verre, fragments de bois. Par moments, elle croyait entendre des bruits sourds, comme des chuchotements étouffés, mais elle se dit que ce n'était que le vent s'infiltrant à travers les fissures.

Elle balaya la pièce avec sa lampe. Les rayons de la torche éclairaient des formes indistinctes : une vieille roue dentée posée contre un mur, une série de bocaux contenant des liquides opaques, des plans roulés et attachés avec des cordelettes effilochées.

Mia se figea. Au fond du hangar, une forme massive était dissimulée sous une bâche. L'objet imposait sa présence, même caché. La bâche, grisâtre et couverte de taches, était tendue sur ce qui semblait être une machine complexe. Mia sentit une vague de chaleur lui monter au visage, un mélange de peur et d'excitation.

Mia saisit la bâche et la tira. La machine apparut lentement, comme une

créature éveillée d'un long sommeil. Mia recula d'un pas, tenant toujours la bâche entre ses doigts. Ses yeux s'écarquillèrent devant ce qui semblait être un mélange de génie mécanique et d'art oublié.

La base de la machine était massive, faite d'un métal noirci par le temps, couvert de gravures complexes et de motifs qui rappelaient des runes anciennes. Les tubes de cuivre, serpentant autour de l'ensemble, luisaient faiblement sous la lumière vacillante de sa lampe. Des engrenages d'une précision incroyable se chevauchaient, certains encore luisants malgré l'évidence de leur âge. Les cadrans, cerclés de laiton, portaient des chiffres et des symboles que Mia ne connaissait pas.

Elle approcha lentement, sentant l'odeur métallique du cuivre chauffé mêlée à celle du cuir usé du siège central. Un parfum léger de graisse mécanique persistait dans l'air, accompagné d'un étrange arôme, doux et presque minéral, qui semblait provenir du cristal brillant au cœur de la machine. Le cristal émettait une lueur bleutée, douce mais hypnotique, projetant des ombres mouvantes sur les murs du hangar.

Des sons subtils accompagnaient cette lumière : un bourdonnement grave, presque imperceptible, comme une vibration enfouie dans les entrailles de la machine. Par moments, elle croyait entendre un léger tintement, comme si quelque chose coulait à travers les tuyaux. La machine semblait... vivante.

Mia tendit une main hésitante vers le tableau de commandes. Elle effleura les boutons froids, sentant sous ses doigts la texture lisse du métal poli et la fine couche de poussière qui les recouvrait. Chaque bouton semblait avoir une fonction précise, chaque levier une importance cruciale. Elle remarqua des inscriptions gravées près des commandes, mais la langue était étrangère, une écriture fluide et élégante, presque musicale.

Son cœur battait si fort qu'elle avait l'impression qu'il résonnait dans le hangar. Elle tira un souffle tremblant, essayant de maîtriser l'étrange mélange d'émotions qui l'envahissait.

La peur, d'abord, se faisait sentir comme une chaleur sourde. Qui avait construit une telle chose ? À quoi servait-elle ? Et surtout, pourquoi se trouvait-elle ici, dans ce hangar oublié ? Chaque question amplifiait la tension dans sa poitrine.

Mais l'excitation grandissait à mesure qu'elle observait les détails, qu'elle effleurait les matériaux et qu'elle entendait ces légers murmures mécaniques.